

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

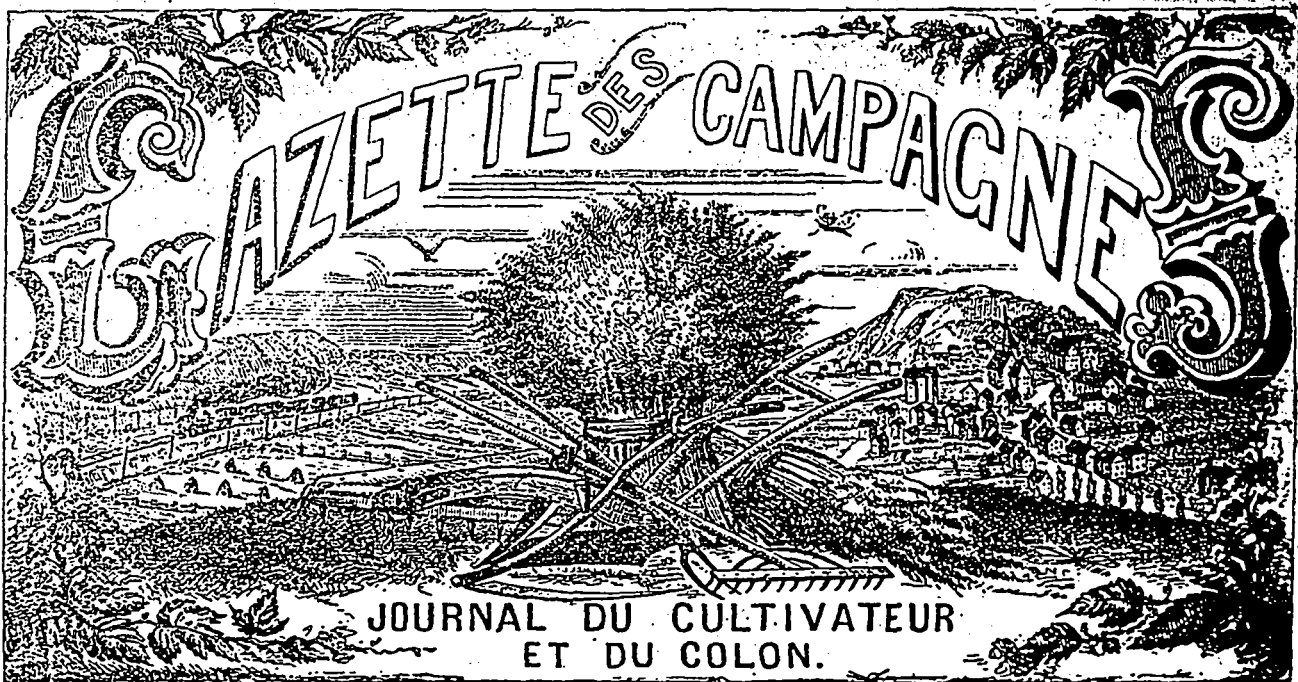
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Euparous-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editour-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

Causerie Agricole: Convient-il d'associer dans les pâturages plusieurs espèces de bestiaux, ou d'y admettre isolément et alternativement chaque espèce particulière, ou enfin de les consacrer uniquement à une seule espèce?—Convient-il de livrer d'abord une grande étendue de terrain à parcourir aux bestiaux, ou de les resserrer dans un espace plus étroit?—A quelles époques convient-il d'ouvrir et de fermer les pâturages et quelles précautions doit-on prendre en les fermant?

Revue de la Semaine: Ce qui se passe en France pendant la lutte électorale.—Prières publiques.—Circulaire de Mgr. l'évêque de Versailles à son clergé, à l'occasion de ces élections.—Action des révolutionnaires, leurs cris de ralliement; Gambetta est à leur tête.—Destruction de l'armée Carliste.

Sujets divers: De la propreté à l'égard des animaux.—Manière de traiter les veaux que l'on garde.

Petite chronique: Superbe spécimen de la race bovine expédié à l'Exposition de Philadelphie; arbres pétrifiés envoyés aussi à cette exposition.—Un faux missionnaire à Québec.—Commerce de plumes d'autruche.—Teinture pour les cheveux.—Précaution utile à l'égard des chevaux.

Recettes: Moyen pour ombrager les serres.—Moyen de donner au pain une saveur agréable.

Notre Catalogue de graines est maintenant sous presse et sera prêt à être distribué la semaine prochaine. Il formera 32 pages avec nombreuses gravures. Il sera expédié sur réception de 2 centins.

PREMIER A NOS ABONNÉS DE PAYER
AU PLUS TOT.

CAUSERIE AGRICOLE

Convient-il d'associer dans les pâturages plusieurs espèces de bestiaux, ou d'y admettre isolément et alternativement chaque espèce particulière, ou enfin de les consacrer exclusivement à une seule espèce?

D'après les faits que nous avons exposés dans nos précédentes causeries, et les principes que nous en avons déduits, il n'y a point de doute que, pour tirer le plus grand parti possible des herbages, il n'y ait de l'avantage, dans un grand nombre de cas, à admettre plusieurs espèces différentes de bestiaux sur les mêmes pâturages, chacune d'elles ayant une manière différente de raser l'herbe, et l'une pouvant d'ailleurs profiter de ce qui ne convient point à d'autres; mais nous ne pensons pas qu'il puisse être généralement avantageux d'y admettre tout à la fois plusieurs espèces, parce qu'il a été remarqué que toutes recherchaient d'abord les parties les plus délicates de l'herbage pour lesquelles elles paraissent avoir toute une égale prédilection, quoique toutes ne présentant pas ordinairement le même degré d'intérêt au propriétaire, qui doit souvent préférer une espèce de bestiaux à une autre, relativement à l'objet principal de sa spéculation, à l'avantage plus ou moins grand qu'il en retire, ou qu'il en espère, et à d'autres circonstances.

Il faut ajouter à ce motif très-déterminant pour admettre successivement chaque espèce dans l'ordre de l'intérêt qu'on y attache, et de la manière plus ou moins rare dont elle coupe l'herbe, un autre motif assez puissant; c'est que, lorsque différentes espèces d'animaux se trouvent réunies sur le même pâturage, il résulte souvent de la différence de leurs habitudes, de leurs besoins et de leurs forces, que

E. J. Barraud, fecit., Yvernes

l'une devient nuisible à l'autre, soit en la tourmentant, soit en la privant bientôt, par sa manière de paître, de la nourriture qu'elle aurait eue sans elle. Ainsi, quoique nous sachions très bien que le mélange que nous croyons devoir réprouver ici ait souvent lieu, et qu'il puisse être quelquefois convenable, nous n'en pensons pas moins, d'après les observations multipliées qui ont été faites sur ce point, qu'il présente, dans la pratique générale, plus d'inconvénients que d'avantages réels.

Lors donc qu'on n'est pas contraint à ce mélange par les circonstances, nous pensons qu'il convient d'admettre isolément et successivement, d'après les principes que nous avons établis, différentes espèces de bestiaux dans les pâturages, et, même les individus égaux d'âge et d'état dans chaque espèce, particulièrement. Par exemple, dans le cas où l'on a des animaux à engraisser, et d'autres à élever seulement, les premiers doivent toujours précéder les seconds dans leur admission aux pâturages et dans le choix de l'herbe. Par cette succession judicieuse, selon l'âge, l'espèce et la destination, l'on remplit bien également le double objet qu'on a en vue; savoir: de tirer tout le parti possible des herbages, en les faisant consommer en totalité.

Convient-il de lier d'abord une grande étendue de terrain à parcourir aux bestiaux, ou de les resserrer dans un espace plus étroit?

L'opinion des agronomes nous a paru loin d'être uniforme sur ce point; il nous semble que la divergence d'opinion provient souvent de la différence des circonstances locales. Les uns prétendent qu'ils ont trouvé plus d'avantage à ouvrir tout à la fois une grande étendue d'herbage, sous le double rapport de l'économie de l'herbe et de l'éutrition des animaux; les autres assurent, au contraire, que leurs bestiaux plus resserrés ont mieux profité, et qu'il y a eu moins de dévastation dans l'herbe. Nous pensons, d'après les nombreuses observations qui ont été faites, que, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, le mieux se rencontre ordinairement dans un juste milieu entre les deux extrêmes, et que la différence des positions doit souvent en apporter dans la détermination à prendre à cet égard. Dans le premier cas, il faut compter pour beaucoup l'exercice plus ou moins considérable dont les bestiaux peuvent avoir besoin, relativement à leur âge, à leur constitution, etc., et la faculté de pouvoir choisir l'herbe qui est essentielle pour ceux qu'on veut engraisser, et d'en avoir toujours abondamment; dans le second, on doit compter également sur le repos, la tranquillité et l'abri, souvent si nécessaires à leur prospérité, et dont ils jouissent ordinairement d'autant plus qu'ils sont plus resserrés et réunis en plus petit nombre. Quant à la dévastation de l'herbage par l'effet du piétinement et des déjections, elle nous paraît généralement plus forte dans le premier cas que dans le second, à cause d'un plus grand mouvement; cependant cet inconvénient se remarque aussi assez fortement lors des changements des pâtures, plus fréquents dans le second que dans le premier cas; et il peut souvent y avoir compensation sous ce rapport.

Dans tous les cas, la proportion du nombre et de l'espèce de bestiaux, relativement à l'étendue de l'herbage, nous paraît devoir être plutôt trop faible que trop forte; car il vaut toujours mieux s'exposer à perdre un peu d'herbe, qu'à affaiblir ses bestiaux. On ne peut établir aucune règle fixe sur cette proportion, qui doit nécessairement dépendre de la nature et de l'état d'herbage, ainsi que de l'espèce, de l'âge et de l'état des bestiaux, tous objets très-

variables, et qu'il faut toujours prendre dans la plus grande considération: mais on doit généralement plutôt craindre de pécher par défaut que par excès de nourriture, surtout à l'égard des animaux qui sont à l'engrais; car une fausse économie procure toujours une perte réelle.

À quelles époques convient il d'ouvrir et de fermer les pâturages, et quelles précautions doit on prendre en les fermant?

L'ouverture des pâturages, au printemps, nous paraît devoir être moins réglée sur des époques fixes et invariables, comme elle l'est souvent, que sur la nature du sol, son exposition et sa situation, et surtout sur la constitution atmosphérique, parce que toutes ces circonstances ont incontestablement une influence très prononcée sur la végétation, qu'elles peuvent beaucoup avancer ou retarder, et que c'est d'après son état plus ou moins florissant que le cultivateur doit essentiellement se déterminer et fixer cette ouverture, ou à la reculer.

Nous pensons aussi qu'il y a généralement moins d'inconvénients à devancer un peu l'époque de l'ouverture des herbages qu'à la reculer, parce que si, d'une part, on doit craindre les effets fâcheux du hâle du printemps, surtout sur les pâturages plus secs et élevés que bas et humides, en découvrant trop tôt ou trop fortement le sol, inconvénient qu'on peut du reste éviter en grande partie par une dépuissance convenable et alternative de plusieurs herbages continus ou rapprochés; on s'expose de l'autre part, à faire une perte inévitable de toute l'herbe trop avancée, dont la tige est endurcie, et que les bestiaux rebutent et foulent aux pieds. On a souvent observé qu'ils mangeaient indistinctement les plantes les meilleures, les médiocres, et même plusieurs mauvaises, sans inconvénient, tant qu'elles étaient jeunes et dans un état succulent et herbacé; tandis que, lorsqu'elles se trouvaient plus développées, ils choisissaient souvent les premières, et rebutaient les secondes, mais surtout les premières, qui, si elle n'étaient soigneusement fauchées ensuite, montaient en graines, lesquelles se répandaient sur l'herbage, et le détérioraient promptement, en l'épuisant et en le couvrant de plantes nuisibles.

Il est en outre essentiel que les bestiaux soient remis au vert le plus tôt possible, et que le passage de la nourriture verte se fasse progressivement, et pour ainsi dire insensiblement, au printemps; et c'est un nouveau motif pour devancer un peu l'époque du pâturage, et ne pas attendre que l'herbe soit assez abondante pour qu'ils puissent être exposés aux météorisations en commençant: mais il faut aussi qu'elle le soit assez pour que ceux dont on veut achever l'engrais dans les herbages ne soient jamais exposés à y jeûner, ce qui produit toujours les résultats les plus fâcheux.

Lorsque le pâturage s'exerce pendant tout l'été, il est essentiel que les herbages ne soient pas trop rigoureusement tondus à l'époque des fortes chaleurs, parce que les plantes se trouvant alors privées, par la soustraction de leurs feuilles, d'un des grands moyens que la nature leur a donnés pour subsister, et les racines leur fournissant ainsi une faible quantité d'aliment, par l'effet de l'aridité du sol, qui se gère souvent, se crevasse en tous sens, et les expose ainsi à l'influence meurtrière des chaleurs excessives, il en résulte ordinairement une grande détérioration de l'herbage. Nous avons vu souvent des prairies entièrement détruites par cette cause; et les dangereux effets d'une dépuissance outrée, en été, sont surtout très-nuisibles dans les climats méridionaux, lorsque les prairies sont privées d'irrigation,

lorsqu'elles sont naturellement sèches et élevées, et lorsqu'elles couvraient essentiellement en plantes à racines fibreuses, traçantes et superficielles, comme les graminées, qui y résistent bien moins longtemps que les légumineuses à racines pivotantes et profondes.

L'exercice du pâturage en automne n'a aucun des inconvénients que nous venons de signaler dans les deux paragraphes précédents. L'herbage est bien moins exposé alors à se dessécher, et l'herbe, qui repousse ordinairement assez promptement, tend aussi bien moins à s'élever qu'à s'étendre latéralement; elle est plus succulente et herbacée que dure et ligneuse; mais elle est généralement moins substantielle et nourrissante; car la quantité est presque toujours au dépend de la qualité. A cette époque, il y a donc moins d'inconvénients qu'en toute autre à laisser pâturer l'herbe très près de terre; cependant, il y en aurait encore beaucoup à surcharger les herbages de bestiaux, parce que indépendamment de la perte des plantes que nous avons souvent vues résulter de la destruction du collet, on paraît placé le point vital, nous avons également remarqué que les herbages sévèrement dépouillés en automne résistaient bien moins aux intempéries de l'hiver que ceux qui conservaient à cette époque une légère couverture de feuilles, et que leur végétation était moins avancée et moins vigoureuse au printemps.

Dans les herbages très fertiles, et surtout dans ceux qui sont très humides, il y aurait en outre un inconvénient non moins fâcheux à y laisser avant l'hiver une couverture trop épaisse, en ne les faisant point tondre assez près de terre. Dans ce cas, l'herbe pourrit ordinairement sur pied, et nuit beaucoup à la végétation en interceptant l'air; et on a remarqué que, dans toutes les prairies abondantes et d'une nature marécageuse, l'herbe est d'autant plus grossière au printemps que la dépaissance y a été plus incomplètement exercée en automne.

Dans tous les cas, avant de fermer les herbages, il est utile de les débarrasser avec la faux, ou tout autre instrument équivalent, de toutes les tiges élevées que les bestiaux peuvent y avoir laissées, et qui nuiraient à la végétation et à l'exercice du pâturage et du fauchage l'année suivante. Nous avons vu quelquefois les bestiaux manger ces tiges étant fauchées, quoiqu'ils les rebutaient sur pied, ainsi que plusieurs plantes assez rudes; et on peut encore profiter de ces circonstances pour en tirer parti dans plusieurs cas.

Il y a généralement beaucoup d'inconvénients à prolonger jusqu'en hiver l'exercice du pâturage dans les herbages, et il y en a encore plus à faire détruire au printemps, par les bestiaux, les premières pousses dans les prairies dont on destine l'herbe à être fauchée. Dans le premier cas, si l'herbage est humide surtout, la terre est gâchée, pétriée et défoncée, l'herbe est souvent détruite ou ravagée par le piétinement des chevaux, et la végétation y est languissante au printemps; dans le second cas, le dernier inconvénient est plus sensible encore, et nous voyons trop souvent le produit des prairies ainsi déprimées, considérablement diminué par l'effet d'une pratique détestable, consacrée par un ancien usage, qui abandonne aux ravages des bestiaux, chaque année, les prairies fauchables, quelle qu'ait été et quelle que soit alors la constitution atmosphérique.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Dans notre dernière Revue, nous avons fait voir à nos

lecteurs que le cri de ralliement des ennemis de notre religion était partout le même: guerre à mort au clergé, abolition de nos établissements religieux, séparation de l'Eglise avec l'Etat, et établissement d'écoles athées. Aujourd'hui nous présentons à nos lecteurs le triste spectacle des menées de la gaité ayant eu tête l'ignoble Gambetta qui se vante publiquement d'avoir des adeptes même dans votre Amérique.

La lutte électorale qui se fait en France, nous offre un tableau bien navrant de ce que l'on prépare à la fille aînée de l'Eglise.

Personne n'ignore que les circonstances actuelles dans lesquelles se trouve la France sont solennelles.

Nous n'avons pas, lisons-nous dans les *Annales Catholiques*, à nous occuper ici des formes de gouvernement, ni des compétitions des partis, ni de tout ce qui concerne ce qu'on appelle la vie politique; mais ce n'est pas seulement la politique qui est en jeu, c'est la religion elle-même; c'est à dire ce que nous avons de plus précieux ici-bas, notre foi, notre conscience, notre salut, la foi et le salut de nos enfants.

Or, tout cela est menacé en France par une école, si l'on peut donner ce nom à un tel parti, par une école qui affiche hautement la volonté, si elle arrivait au pouvoir, d'enlever à l'Eglise toute liberté, de supprimer le budget accordé aux cultes, qui représente l'indemnité due au clergé catholique, de chasser Dieu de tous les degrés de l'enseignement, et, pour cela, de supprimer même la liberté de l'enseignement, ce droit imprescriptible du père de famille et de la conscience chrétienne.

Il appartient aux citoyens de combattre avec toutes les armes que leur donne la loi, il appartient aux chrétiens d'y ajouter les armes puissantes de bonnes œuvres et de la prière. C'est pourquoi nos évêques, toujours si attentifs aux besoins spirituels des âmes, qui s'accordent si bien avec les intérêts de la société civile et politique, ont déjà, pour la plupart prescrit des prières publiques pour implorer les lumières et les bénédictions du ciel sur les élections; c'est pourquoi ils viennent les uns après les autres donner leur approbation au projet d'une neuvaine de prières qui est proposée aux fidèles par l'Association de Notre-Dame du Salut.

Il nous est impossible de reproduire ici tous les documents relatifs à cette neuvaine vraiment nationale. Nous nous contenterons de citer entre autres la circulaire que Mgr. l'évêque de Versailles a adressé à son clergé le 23 janvier, prescrivant des prières à l'occasion des élections générales:

« Messieurs et chers Coopérateurs,

« L'amour de la France se confond dans notre cœur avec l'amour de l'Eglise. Cela signifie que nous aimons véritablement, passionnément la France, et tout ce qui l'élève ou l'abaisse, nous touche, et nous émeut au plus haut degré.

« Née du christianisme, et par cela même identifiée dans tous ses intérêts avec le christianisme, la France, selon nous, ne saurait avoir de grandeur que celle qui lui vient du christianisme et de l'Eglise.

« L'histoire nous apprend qu'elle s'est formée à l'ambro et par la puissance du christianisme, qu'elle a végé de la vie de l'Eglise, et que ses destinées, pour être glorieuses, ont toujours été liées aux destinées de l'Eglise. L'histoire nous apprend encore que tous ceux qui ont le plus aimé la France et qui ont le mieux travaillé pour sa prospérité, et pour son bonheur, ont toujours puisé leurs inspirations et leur politique aux sources vives et pures qui sortent des

entraînés du christianisme. L'histoire nous apprend enfin que le jour où la France a commencé à décroître de son rang a été le jour où, trompée par d'ambitieux sophistes, elle a cru fatalement qu'elle pouvait sans danger se détacher, s'isoler de l'Eglise.

" Il ne faut qu'un peu de bon sens pour comprendre qu'une nation dont les lois, le tempérament, les mœurs sont le résultat de l'idée chrétienne, se décompose, se suicide dès que, reniant son origine et ses traditions, elle se jette entre les bras des novateurs. Ceux-ci, bien entendu, lui promettent un âge d'or, et ils la ramènent à l'âge de fer.

" En effet, la nation qui se laisse séduire de la sorte voit disparaître l'autorité qui vient d'en haut, la seule véritable, la seule qui puisse servir de base à l'ordre social. Les factions qui se forment dans son sein la déchirent et augmentent chaque jour le mal qui la dévore. Qu'elle se tourne et retourne dans le cercle où elle est enfoncée, qu'elle regarde en avant, à droite, à gauche, elle n'aperçoit partout que des abîmes. Pour échapper à l'anarchie qui la menace, elle s'alliera avec transport le premier dictateur heureux que les circonstances feront surgir.

" Hélas ! qui l'ignore ? et qui pourrait ne pas le déplore ? Les liens qui attachaient si fortement à l'Eglise notre société politique et civile sont en partie brisés, et chaque jour on travaille avec un fatal acharnement à compléter l'œuvre de destruction. De là une longue série de malheurs, de là des craintes et de terribles alarmes pour l'avenir.

" Grâce à sa foi et à ses habitudes, la France ne sacrifiera jamais les principes conservateurs. Ce qu'elle fait depuis plusieurs années, soit pour défendre les droits sacrés de l'Eglise, soit pour témoigner hautement son amour et sa vénération au Vicaire de Jésus Christ, nous est une preuve de l'esprit et des sentiments qui l'animent. Oui, si la charité, si le zèle, si les merveilles de la charité et du zèle sont quelque chose dans l'appréciation des hommes, nous pouvons dire hardiment que la France est encore une grande nation et que son rôle n'est pas fini.

" Dieu, prévoyant tous les orages que les passions devaient déchaîner contre l'ordre établi, a voulu qu'il y eût dans la société chrétienne des pensées, des croyances communes et toujours vivantes, qui constituent une force de résistance et de conservation. Cette force, gage de salut, les pouvoirs de la terre la rejettent et la méprisent. Mais, conlée à la conscience des catholiques, elle maintient parmi eux des convictions intimes et profondes. Examinons ce qui se passe : pendant qu'en matière de politique et de gouvernement tout se dissout, pendant que les intérêts se choquent, que les ambitions se heurtent, que les doctrines se détruisent dans le camp des adversaires, les catholiques restent en possession de vérités constantes, de règles lumineuses et sûres, à l'aide desquelles ils savent quels sont leurs devoirs et ce qu'ils ont à faire pour conjurer le péril et remédier aux maux présents.

" Dans la situation qui nous est faite, il est donc nécessaire que les catholiques s'entendent bien entre eux et qu'ils agissent vigoureusement sous l'empire des mêmes idées et pour le même but. L'heure est solennelle ! Les opinions, les nuances, les affections, les désirs, les regrets, tout doit se taire, tout doit s'effacer devant la question sociale. Que si l'on nous demande des conseils au sujet des prochaines élections générales, nous répondrons simplement que les hommes qui prennent franchement parti pour la religion sont seuls dignes de nos suffrages, et qu'en les

envoyant à la Chambre législative nous pouvons espérer qu'ils compteront pour quelque chose dans les moyens dont Dieu se servira pour sauver la France, s'il veut la sauver."

En présence de ces manifestations religieuses, de ces appels à la prière de la part de l'épiscopat, la révolution et le libéralisme n'en continuent pas moins leur œuvre diabolique ; ils veulent régner en maître, détruire le catholicisme. Le libéralisme est le bras droit de la révolution et des sectaires : c'est lui qui leur donne de l'audace ; en effet, disait Pie IX en 1871 : " Mes chers enfants, ce qui afflige votre pays (la France) et l'empêche de mériter les bénédictions de Dieu, c'est ce mélange de principes. Je dirai le mot : ce que je crains, ce ne sont pas tous ces misérables de Paris, vrais démons de l'enfer qui se promènent sur la terre. Non, ce n'est pas cela ; ce que je crains, c'est cette malheureuse politique, le libéralisme catholique."

La campagne électorale est ouverte sur toute la ligne, les électeurs sont à l'œuvre ; leur propagande enlace la plupart des cantons en un réseau serré, dont aucune maille n'échappe aux comités et à leurs agents.

Ceux-ci sont armés de tout ce qu'il faut pour pervertir, égarer, corrompre de malheureux cultivateurs et ouvriers, qui dans leur crédulité s'imaginent que tout ce qui est imprimé est vrai et digne de foi, et ne sont d'ailleurs défendus par personne : Les journaux, les brochures calomnieuses, les pamphlets incendiaires circulent à foison dans les campagnes. Un seul journal de Paris est envoyé tous les jours à plus de 100 mille exemplaires.

En face de cette guerre acharnée à Dieu, à l'ordre social, aux mœurs, à la vérité historique, le mal fait son œuvre. Avec l'impunité assurée aux attentats contre l'histoire, aux excitations à la haine et au mépris de la religion et des corps constitués, aux outrages et aux impostures de tout genre qui sont le pain quotidien de la propagande libérale et démagogique, le parti conservateur a huit chances sur dix d'être battu. Ces hommes du désordre, n'ont rien à craindre : l'ordre et la paix les font mourir de faim, les crises révolutionnaires, les agitations, leur servent de marche-pied et de carrière ; les candidats ambitieux se disputent à prix d'or les services les plus audacieux et les plus tarés, sans compter les bonnes places et les emplois rémunérateurs que ceux-ci conquièrent.

Qu'il y ait à Paris cent mille voyous remarquables par un millier d'envieux, de déclassés, de gens sans patrie, sans Dieu, n'ayant d'autre amour au cœur que l'ivresse d'une personnalité dépravée et en guerre contre tout ce qui l'offusque, cela est tout naturel dans une société où l'esprit révolutionnaire a été surexcité de toutes façons depuis quatre vingt ans. Mais qu'il y ait des gens qui se disent conservateurs qui capitulent honteusement avec cette avant-garde de la barbarie afin de s'assurer un poste élevé ou pour maintenir un porte-feuille qu'ils ont en mains, c'est là un spectacle qui nous épouvante. Les candidatures les plus en faveur auprès de Paris sont ceux qui ont jeté le masque, et se portent pour les amis de la Commune. Les programmes de ces candidats sont significatifs : Amnistie complète des députés ; suppression du clergé, de la magistrature et de la peine de mort. Quant au clergé, c'est lui qui, comme toujours, a l'honneur de recevoir les principaux coups de ces furieux. C'est un hommage qui lui est bien dû assurément. Cela rappelle son divin Maître que la voyoucratie de Jérusalem envoya au supplice en acclamant Barrabas ! Dans toutes les réunions qui se font par cette gente de révolutionnaires, de communistes et de libéraux

c'est le spectre du *cléricalisme* qui a joué le principal rôle, comme truc électoral, au service des candidatures du désordre moral! *On a mangé du prêtre et surtout du jésuite à discrétion.*

“ Les citoyens Bonnet Duverrier, Loiseau-Pinson et Barodet, lisons-nous dans un journal parisien, ont traité à fond cette vache électorale. Ils ont fait assaut de violence et d'insanité. “ Il faut former l'école à toute doctrine religieuse! ” a dit le premier. “ Je veux l'expulsion des prêtres et de toutes les fonctions, ” a dit l'ex maire communal de Lyon. “ Le prêtre n'est pas citoyen. Il n'est pas Français, puisque Pie IX son chef est à Rome! Sertrons-nous en bataille carrée pour arrêter ces robes noires, les prêtres. ” Tel est le mot d'ordre de l'internationale rouge. A Courbevoie, le citoyen de Pressensé, ministre d'une petite église protestante, a fait sa courbette aux communards, en déclarant que dès 1871 il avait demandé l'amnistie—et qu'aujourd'hui il la demande plus large. Il est pour l'union féconde des trois gauches et pour *l'enseignement laïque*. O queue de Gambetta, c'est toi qui nous donnes la mesure de la tête. Jugons-en encore par ce que nous lisons dans l'*Univers*:

“ Voici quelques mots encore prononcés par les radicaux dans les clubs électoraux. Inspirées par la *haine de l'Eglise et de la Société*, ces éruptions nous montrent à travers la fumée qu'elles rendent, la formation des pelotons d'exécution, chargés du massacre des catholiques. Il ne s'agit plus, on effet, en ce moment, ni de la *séparation de l'Eglise et de l'Etat*, ce que demande, ce qu'exige la république, c'est *l'extermination des catholiques*.

“ A la réunion de la rue Barthe, le citoyen Clémenceau, candidat radical, s'adressant au peuple-roi, lui a dit: “ Le clergé doit apprendre qu'il faut rendre à César ce qui appartient à César..... et que tout est à César. ”

“ Excité par les calomnies de M. Lockroy contre le catholicisme, un digne communal du 17^e arrondissement s'est levé furieux et s'est écrié: “ *Faut l'briser!* ” C'est le mot de la vraie république, quand il s'agit de qui gêne ses revendications.

“ A une réunion tenue sur rue Campagne-Première, un candidat monte à la tribune, et, d'une voix tonnante, s'écrie: “ Je veux l'extirpation du clergé catholique et l'extirpation de toutes les *vissitudes humaines*. ” Ce candidat est nommé d'acclamation!

“ M. le Dr. Thulier qui se présente dans le 14^e arrondissement, pense comme les préopinants; mais il est d'avis qu'on procède par saignées. “ Comme mon ami Jobbé-David, dit-il, je crois qu'aujourd'hui la véritable lutte est entre la république et le cléricalisme. C'est par l'instruction primaire qu'il faut commencer. Aujourd'hui elle est absolument cléricale. La force du clergé résidant surtout dans ses immenses ressources financières, il faut supprimer les biens de main-morte, puis enfin imposer aux prêtres le service obligatoire.

“ Le citoyen Tirard dit que la séparation de l'Eglise et de l'Etat, c'est la liberté; mais cette liberté ne peut être aussitôt accordée: il faut la subordination de l'Eglise à l'Etat. Un clergé qui obéit à Rome n'a pas le droit de battre en brèche toutes les conquêtes de notre révolution. ”

“ Le citoyen Henrycy: “ Il y a des gens qui disent que l'heure des difficultés est passé, c'est inexact, la lutte à outrance et implacable commencera dans trois mois, il faut pour la soutenir des *hommes de 93*. ”—Cette phrase a été couverte d'applaudissements.

“ Le citoyen Loiseau-Pinson... “ Je demanderai la

suppression du budget des cultes (Applaudissements). Vous comprenez, il faut les prendre par la faim! ”

“ Le citoyen Barasoud: “ Vous avez renversé, s'écrie-t-il, deux têtes de l'hydre: le trône et l'autel. Mais tant que vous n'aurez pas achevé votre œuvre, rien n'est fait. Il reste à abolir le budget des cultes. L'ennemi de l'humanité, c'est le clergé! ”

Voilà cette persécution que prépare en France les futurs ministres de ce qu'on nomme la République républicaine, et voilà, suivant le vœu de Gambetta, ce que l'on anticipe pour les autres pays. “ Ce n'est pas seulement au point de vue intérieur, s'écrie Gambetta, qu'il faut en agir ainsi, mais encore au point de vue extérieur. A l'heure qu'il est, les préoccupations de cette nature s'étendent de Londres à New-York et de Berlin à la Maison Blanche. En Angleterre, c'est M. Gladstone qui pousse un cri d'alarme. En Amérique c'est le Président Grant. C'est l'Allemagne, c'est l'Italie, c'est l'Espagne, c'est tout le nord de l'Europe, c'est la Russie. ”

— La destruction de l'armée carliste est malheureusement confirmée. Les valeureux champions du droit et de l'honneur espagnole, écrasés sous le nombre, privés de tout secours et par dessus tout trahis par le cabinet français, n'ont pu soutenir la lutte plus longtemps, dans des conditions si inégales, et ont dû laisser le terrain aux hommes de la révolution. Don Carlos est aujourd'hui en Angleterre: ses ennemis triomphent. L'avenir prouvera ce que l'Espagne aura gagné de préférer un roi libéral et déjà esclave des sociétés sectaires à un prince vraiment catholique et qui voulait écraser la révolution.

Cette pénible issue de la guerre carliste ne manquera pas d'attrister tous les amis de grandes et nobles causes que le drapeau de Charles VII symbolisait.

De la propreté à l'égard des animaux

Ce n'est qu'en répétant souvent les mêmes vérités qu'on parvient à vaincre la routine. C'est pourquoi nous disons après beaucoup d'autres: “ Voulez-vous que vos animaux jouissent d'une bonne santé, tenez-les propres. ” Les cultivateurs sont très-négligents sous ce rapport. Les chevaux seuls sont à peu près éveillés et pensés; quant aux autres bestiaux, on les laisse dans un état de malpropreté dégoûtante. Nous ignorons la cause de cette indifférence des cultivateurs; car, les passages ne demandent pas beaucoup de temps, et quand bien même ils en demanderaient, on serait largement récompensé; on éviterait, en effet, un grand nombre de maladies redoutables. Combien d'animaux sont misérables, rachitiques, faute de recevoir ces soins indispensables?

Les fonctions de la peau, dit M. Bouley, exercent sur toute l'économie une grande influence. Sans entrer dans les considérations théoriques pour démontrer les étroites sympathies qui unissent les fonctions de la peau à celles des organes internes, nous dirons seulement que la peau est continuellement le siège d'une transpiration dont les produits vaporeux, inaperçus dans l'état de repos, deviennent sensibles pendant l'exercice, lorsque écartés en grande quantité, ils se condensent à sa surface et mouillent les poils qui la revêtent: en sorte que cet organe peut être considéré comme un émonctoire destiné à l'élimination en dehors de l'économie vivante des matériaux du sang qui ne peuvent plus servir à la nutrition des organes. Mais, pour remplir cette importante fonction, il faut que la peau soit maintenue dans un état parfait de propreté, et que les pores dont elle est percée soient toujours béants pour donner passage aux matériaux de la transpiration. S'il n'en était pas ainsi, si, comme on le voit souvent, la surface de la peau était recouverte d'une couche de matières concrétées, résultant du mélange avec les produits de la sécrétion, des poussières en suspension dans l'air, ou contenues dans les fourrages, cette sécrétion serait, sinon tout-à-fait tarie, et

moins de beaucoup diminuée, et l'on verrait surgir des accidents bien graves. Ainsi il n'est pas rare de voir les animaux pour lesquels on néglige ces simples précautions hygiéniques affectés de dartres, quelquefois même, contracter la morve ou le farcin.

Ces quelques lignes suffisent pour démontrer l'utilité des pansements. Qu'on nous permette de faire pour ainsi dire toucher du doigt la différence qui existe entre un animal régulièrement pansé chaque jour et celui pour lequel on néglige ces soins. A côté d'un cheval au poil luisant et fin, à la peau souple, à l'œil vif, placez un âne au poil terne, désuni, hérissé, à la peau dénudée par place, au corps maigre et abattu. . . . Les Anglais ont si bien compris l'utilité des pansements, qu'ils les emploient comme un moyen de perfectionnement. "C'est en apportant à leur exécution, dit l'auteur précédemment cité, l'attention la plus minutieuse, qu'ils sont parvenus à donner à leurs chevaux ces formes si nettes et si bien dessinées, caractéristiques de leur race."

L'utilité des soins de propreté étant prouvée, les inconvénients et les dangers du manque de pansement étant démontrés, nous allons nous occuper des soins que réclame chaque animal. Nous devons faire remarquer auparavant que dans l'état de nature les bêtes prennent soin de s'approprier, tandis que celles qui sont dans l'état de domesticité perdent pour ainsi dire l'instinct de la propreté, et que, par conséquent, si nous voulons les conserver en bonne santé, nous devons y suppléer.

Nous avons déjà dit que tous les animaux demandent une couche fraîche et propre, nous avons indiqué aussi les précautions à prendre pour conserver les logements dans l'état de salubrité nécessaire à la santé des animaux; nous ne reviendrons pas sur ces observations.

10. Le cheval est l'animal qui réclame les soins de propreté les plus nombreux et les plus assidus. Nous devons reconnaître que c'est le seul qui soit à peu près régulièrement étrillé et pansé; encore certains cultivateurs négligent-ils beaucoup ces soins.

Le cheval de travail doit être pansé chaque matin, à l'écurie, si le temps est trop froid ou trop pluvieux, et au dehors préférentiellement si le temps le permet.

Le pansage se fait au moyen des instruments suivants; nous les nommons et indiquons leurs usages parce que beaucoup de cultivateurs ne connaissent que l'étrille; il en est même qui ne se servent que du bouchon de paille.

L'étrille composée de deux parties, les dents destinées à enlever de la surface cutanée la crasse qui y adhère, les couteaux à trancher le poil et à le dépouiller de la poussière qui le recouvre.

L'épouvette sert à enlever la poussière détachée par l'étrille et la remplace dans les régions où la peau est trop fine pour en supporter les frottements.

Le bouchon de paille avec lequel on frotte la surface des poils après les deux premières opérations.

La brosse sert comme l'étrille à détacher la poussière.

Le peigne pour démêler les crins.

L'éponge qu'on emploie pour laver les yeux, les naseaux, la bouche, la vulve ou le fourreau. Ces lavages sont très-importants, et cependant peu en usage dans beaucoup de fermes.

Le cure-pied au moyen duquel on enlève de dessous les sabots les matières qui peuvent y adhérer.

Le râteau de chevre avec lequel on râcle la surface de la peau pour faire tomber la sueur.

Enfin le passo-partout, brosse longue qui sert à enlever la boue adhérente aux poils du canon et du pateron.

Les bains sont excellents, mais il ne faut pas en abuser.

20. Pendant que les bœufs et les vaches terminent leur repas dit M. Moll, on les étrille. Cette opération n'est guère moins utile aux bêtes bovines qu'aux chevaux. Le pansage à la main est surtout indispensable aux bêtes d'engrais, de travail et d'élevage. S'il est moins nécessaire aux vaches laitières, si même un pansage journalier trop énergique diminue la production du lait, en pansant les bêtes à la grasse, on ne doit pas se croire dispensé envers ces derniers animaux de soins qui, en les appropriant, contribuent si puissamment à la conservation de leur santé.

Généralement nos cultivateurs ne sient sur la rusticité du tempérament de leurs bêtes bovines et sont convaincus que c'est peine perdue de les débarrasser de la couche de boue dont elles sont enduites pendant le temps de la stabulation; cette cuirasse de fiente nuit essentiellement à une fonction importante de l'or-

ganisme, à la transpiration cutanée.

Dans le poil des bêtes mal soignées, les insectes parasites pullulent en toute liberté; l'irritation qu'elles en éprouvent diminue la sécrétion du lait des vaches, et ralentit l'engraissement des bœufs.

Les bains sont très-salutaires, mais il ne faut pas que l'eau soit trop froide, il ne faut pas, non plus, que les bêtes soient échauffées ou en sueur.

30. Le longueur de la toison des bêtes ovines, et la matière grasse, le suint, dont est imprégnée la laine, préserve la peau du contact direct avec le fumier. Après le parcage en temps humide ou pluvieux, on procède au lavage des laines à dos, afin d'enlever le plus gros des souillures de la toison. Ce lavage est éminemment hygiénique pour les bêtes ovines.

40. "Le dicton: sale comme un cochon," dit M. Vasséan, est une grosse erreur. Le porc aime et recueille la propreté; il se couche toujours sur la partie la moins sale de sa litière; et on le laisse dans la malpropreté, ce n'est pas sa faute."

Le cochon doit être souvent bouchonné; il est nécessaire de lui fournir l'occasion de se baigner dans de l'eau propre, et non dans un fossé bourbeux, comme cela arrive le plus part du temps. A nourriture égale, un porc à l'engrais, tenu proprement, profite moitié plus vite qu'un porc plongé constamment dans un borge infect.

En somme, les soins de propreté réclamés par les bestiaux doivent être considérés par les cultivateurs, non pas comme de la coquetterie, ainsi que le pensent certains d'entre eux, mais comme un besoin indispensable; en effet, les animaux en éprouvent du bien-être, et le bien-être procuré aux animaux domestiques se traduit en bénéfices pour le propriétaire.

Manière de traiter les veaux que l'on garde

On doit choisir les plus beaux, les plus parfaits, eu égard au service spécial qu'on veut en tirer. Les autres iront à la boucherie. — Parmi les chevaux, tout ce qui nait s'éleve; il n'en est pas de même avec les veaux.

Ne laissez pas téter plus de trois jours. N'imitiez pas, encore une fois, ces malheureux routiniers qui comparent une vache à l'éleve d'un veau. Ont-ils cinq ou six veaux, il leur faut cinq ou six vaches, et les veaux boivent le lait pur cinq ou six mois. C'est ruineux et désastreux; car nous le répétons, une pareille coutume, et sans profit aucun, enlève le beurre, qui est le beau produit de la vache.

Retenez bien ceci: quatre vaches doivent élever huit veaux. Mais dans votre système, la perte est énorme.

Voici ce qu'on devrait faire partout: — Laisser, comme nous l'avons dit, téter, le veau trois jours. lui donner ensuite du lait écrémé toujours tiède, mêlé de petit à petit de l'eau et de la farine avec ce lait, et le nourrir ainsi; pendant trois mois ou treize semaines. C'est assez, plus longtemps serait trop.

Dès cinq ou six semaines, donnez-lui des fourrages bouillis et coupés, pour arriver graduellement au foin et à l'herbe à trois mois. Mettez-lui aussi dans une corbeille, du regain ou de l'herbe verte, il s'habitue à manger. Puis vous diminuerez la ration de lait ou de farins, quinze jours avant de le sevrer complètement, afin de le déterminer à compléter son repas en recherchant la nourriture que vous lui offrez en fourrage.

Une recommandation essentielle est de ne jamais limiter le veau dans ses aliments. Car tout être vivant ainsi limité dans sa nourriture pendant qu'il croît en grandeur, en charpente osseuse n'atteindra jamais les plus grandes proportions de corps et toutes les qualités physiques dont sa race est capable. Il faut donc donner au veau autant d'aliments qu'il en veut, mais en ayant soin bien entendu, d'éviter les indigestions. C'est ce que l'on fera en en rendant les repas plus fréquents et les services moins forts.

Observer aussi de le faire jouir de tous les avantages possibles à l'étable: Qu'il y soit tenu chaudement, mais jamais dans une atmosphère humide et que l'air y soit toujours parfaitement renouvelable. Enfin, le veau doit être placé de telle sorte qu'il ait toujours la pleine liberté de ses mouvements. Cela est absolument nécessaire à son développement fécond.

Les veaux, peu de temps après leur naissance, sont souvent atteints de la diarrhée blanche, maladie qui peut les emporter

promptement. C'est une inflammation du canal alimentaire occasionnée par l'humidité, le mauvais lait et l'irrégularité dans les heures de repas. — Donnez-leur, de trois heures en trois heures, une pinte ou deux, — suivant la force de l'animal, — du lait bouilli avec un peu de rhubarbe. — Plus tard si la diarrhée se déclare, et que vous vous trouviez à proximité d'une pharmacie, achetez 1 gros de magnésie calcinée, que vous mettrez dans une chopine d'eau tiède. Agitez le tout et faites prendre en deux fois, à demi-heure d'intervalle; pour assurer la guérison il est prudent d'administrer ce remède deux ou trois jours de suite. — Si, loin de toute ville, vous ne possédez pas le médicament, vous pouvez le remplacer de la manière suivante: — Prenez un cent fraiz, la coquille de trois autres, pulvérisz le tout, et donnez cette préparation soir et matin au jeune malade. — La tisane d'orge est la meilleure à donner dans cette affection. Quand l'appétit revient, il faut être prudent; il vaut mieux laisser un peu jeûner le jeune veau que de l'exposer à une nouvelle indigestion, qui serait probablement mortelle. — Au reste, en suivant le régime que nous avons indiqué, et en observant les précautions y relatives, les indigestions seront rares, et l'on aura presque jamais pareil accident à combattre.

Ajoutons que les jeunes veaux périssent souvent faute de muselière; parce qu'ils absorbent alors à volonté des matières qui leur sont souverainement nuisibles. Il faut donc avoir soin de les en munir. Enfin, nous recommanderons de donner à tous les veaux, le jour de leur naissance, du sel dissous dans un peu d'eau chaude qu'on leur fait avaler au moyen d'un biberon, et de ne jamais les mettre au pâturage à la grande chaleur du jour.

Petite Chronique

— L'Etat de New-York se prépare à envoyer à l'Exposition de Philadelphie un superbe spécimen de la race bovine. Cet admirable animal, qui sera âgé de six ans le 28 mai prochain, ne pèse pas moins de 5,000. Sa longueur, du bout de la queue à l'extrémité du muse, est de vingt-cinq pieds; sa hauteur, de 22 mains. Ses auteurs ont tous deux été importés d'Angleterre; ils étaient, dans leur patrie, considérés comme de magnifiques individus. Il n'est pas gras, malgré ces énormes dimensions, et l'on estime qu'en pleine graisse son poids serait de 6,000 livres.

Cet animal monumental est actuellement visible à Middletown (New York).

Arbres pétrifiés.—Au nombre des curiosités qui doivent figurer à l'exposition internationale de Philadelphie, l'Explorateur cite un énorme tronc d'arbre pétrifié, provenant d'une forêt de la contrée de Humboldt (Etat de Nevada).

Les arbres géants qui vivaient dans ces forêts il y a des milliers d'années, quand le climat du Nevada était plus favorable à leur développement, atteignaient et dépassaient même les proportions des plus gros arbres qu'on rencontre aujourd'hui en Californie. Du reste, on en trouve encore, dans le Nevada, qui mesurent à la base de 15 à 25 pieds de circonférence. Quand on fouille le sol à une très-grande profondeur, on se heurte à des branches et à des tiges d'arbres totalement pétrifiés.

M. Rideout, qui a été chargé par la commission de préparer et d'amener cette masse à Philadelphie, a employé deux hommes pendant 12 jours entiers pour déraciner le spécimen destiné à l'Exposition, qui mesure trois pieds de haut et 18 de circonférence.

Le même journal parle d'une autre masse du même genre, envoyée de la forêt de Tularé, et dont il ne sera pris que le cœur, pesant 40,000 livres. L'arbre dont il faisait partie était connu sous le nom de *Général Lee*, et mesurait 276 pieds de hauteur.

L'énorme fragment devra être, pour le transport, partagé en huit parties, et remplira deux wagons. Les débris de cet arbre ont fourni deux cents cordes de bois et 210,000 pieds cubes de branchages.

Un autre géant, mais encore debout et le plus énorme qu'on connaisse, est l'arbre dit *Général Grant*. Il mesure 324 pieds de hauteur et 36 pieds de circonférence.

Un faux missionnaire.—Un M. Carl Mederschein, polonnis prussien, résidant à Québec et qui a eu pour hôte pendant quelques jours, le faux prêtre dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, nous a donné des renseignements plus complets

sur cet individu.

Ce faux prêtre est un Juif Bavaois du nom de Stein-Klein. Arrivé à Québec depuis une quinzaine de jours, il s'est fait passer pour un missionnaire dans le but d'obtenir de l'argent de ceux qu'il trompait. Après avoir quitté M. Mederschein, dont il a essayé de soutirer de l'argent, il s'est réfugié au Séminaire de cette ville. Là, paraît-il, il abordait à tour de rôle chaque prêtre pour en obtenir de l'argent. Il a eu même recours à M. le Procureur du Séminaire qui a bientôt reconnu dans son interlocuteur un hypocrite flou. Mis à la porte, Stein-Klein n'en continua pas moins son métier. Il se rendit à Syllory chez Mgr. Perleco, où il exposa nous dit-on, avec des larmes dans la voix, son prétendu dénuement.

Il s'est rendu ensuite à Lévis et dans quelques autres campagnes, où il réussit à tromper la bonne foi de quelques personnes. Depuis quelques jours on l'a perdu de vue.

Ce métier a apporté des bénéfices à notre juif. Sans compter une somme de \$160 qu'il avait dans une de nos banques pour pouvoir sans doute à ses menus plaisirs, il expédiait en même temps dans son pays d'autres sommes provenant de la même source. La justice ferait bien d'avoir l'œil sur cet escroc. — *Courrier du Canada.*

Les plumes d'autruche.—Une nouvelle industrie a été créée en 1868 dans la colonie anglaise du Cap: c'est celle de l'élevage des autruches. La succès a dépassé toute attente. Quelques chiffres suffiront pour en juger.

En 1864, on pouvait acheter un jeune autruche au Cap pour 6 à 7 francs; aujourd'hui, au sortir de l'œuf, elle se paye 125 francs. Un beau mâle, accompagné de ses deux femelles, vaut 25,000 fr.

En 1874, à Port-Elisabeth seulement, il a été vendu pour près de 3 millions de francs de plus d'autruche. La première qualité vaut, sur le marché, 1,375 francs, la livre anglaise, et à Paris 1,000 francs.

Les neuf dixièmes de ces plumes sont absorbés par le commerce parisien.

— *La teinture pour les cheveux* présente souvent de grands dangers.

Tout dernièrement, M. Emile L..., qui s'était servi d'une préparation chimique pour noircir ses cheveux gris, fut tout à coup en proie à de violents maux de tête, et d'horribles bourdonnements d'oreilles; ses dents tremblèrent dans leurs alvéoles, si bien qu'il fut obligé d'appeler un médecin, qui dut combattre, par d'énergiques remèdes un commencement de congestion cérébrale par intoxication de substances malfaisantes employées dans la fabrication de la teinture.

Aujourd'hui, il est complètement chauve.

Précaution utile.—A cette saison, les chevaux éprouvent beaucoup de difficultés à marcher, en ce que l'intérieur du fer se bourre de neige glacée. Pour obvier à cet inconvénient, il n'y a qu'à enduire le sabot du cheval de suif ou de savon, ainsi que le petit pied. — *La Semaine Agricole.*

RECETTES

Moyen pour ombrager les serres

Les serres ont souvent besoin d'être ombragées pendant l'été, afin que les plantes qui s'y trouvent ne soient pas exposées à des rayons du soleil trop ardents. On se sert, à cet effet, des lattes de toiles à mailles plus ou moins claires, ce qui revient à un prix élevé; d'autre part, on remplace ces toiles par une couche de blanc d'Espagne, mais cette couche est souvent sombre, inégale, elle résiste mal aux eaux de pluie ou d'orage.

Voici un procédé économique qui donne les meilleurs résultats: de la farine de blé légèrement cuite dans une petite quantité de lait est réduite en une bouillie très-claire que l'on étend avec une brosse à poil doux. Cette bouillie sèche en un instant et forme une légère couche, une fine membrane pour ainsi dire, qui laisse filtrer une lumière douce, continue aussi vive que celle des vitres dépolies à laquelle on peut la comparer, et surtout très-unie. Ce procédé est très-économique, car il coûte tout au plus 2 à 3 centimes par chassis.

Moyen pour donner au pain une saveur agréable

On fait bouillir le son ou la recoupe pendant un quart d'heure en agitant continuellement avec une cuillère en bois, on filtre avec expression au moyen d'une grosse toile et on se sert de la colature pour pétrir. Le son déposé dans l'eau, outre la farine qu'il contient encore, possède un principe sapide et aromatique qui communique au pain une saveur très-agréable; l'augmentation du poids est d'environ un huitième. Ce procédé augmente donc en même temps le poids et la qualité du pain.

Bureau des Directeurs de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu et la foudre, des comtés de Montmagny, Bellechasse et l'Islet.

AVIS est donné à tous les membres de la Compagnie que, par une règle adoptée par les Directeurs, le 15 juillet dernier, il est ordonné que, pour rencontrer le paiement de pertes de propriétés encourues par plusieurs membres, par le feu, dix pour cent seront prélevés sur chaque coupon de dépôt ou polices en force, le premier janvier dernier, et cinq pour cent sur ces polices en force après cette date jusqu'en mai dernier et cela pour que chaque membre partage selon sa part respective dans ces pertes.

Par ordre des Directeurs.

JOS. Fiset, Président,
L. FRECHET, Sec. et Trésorier,

L'Evenement, le Canadien, l'Echo de Lévis, le Journal de Joliette, la Gazette des Campagnes, le Constitutionnel, la Gazette de Sorel sont priés de reproduire.

7 août 1875.



CONTRATS DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS, adressées au Maître Général des Postes, seront reçues, à OTTAWA, jusqu'à MIDI,

VENDREDI, LE 21 AVRIL

prochain, pour le transport des Malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre années, en chaque cas, entre les lieux mentionnés plus bas, à partir du 1er juillet prochain.

GRAIG'S ROAD STATION et LEEDS, trois fois par semaine;

DOMAINE DE GENTILLY et GENTILLY, trois fois par semaine;

RIVIERE VERTE et SAINT-ANTONIN, trois fois par semaine;

RIVIERE VERTE et SAINT-MODESTE, trois fois par semaine;

LAC BEAUPORT et QUEBEC, deux fois par semaine;

LAC ETCHEMIN et LANGEVIN, deux fois par semaine;

LAVAL et QUEBEC, deux fois par semaine;

LEEDS et BROUGHTON OUEST, trois fois par semaine,

SAINT-ELZEAR et SAINT-SYLVESTRE EST, deux fois par semaine;

SAINTE-FLORE et SHAWENEGAN, deux fois par semaine;

Des notices imprimées contenant des informations plus détaillées relativement aux conditions des contrats proposés pourront être vbes, et on pourra obtenir des formules de soumissions en blanc aux Bureaux de Poste mentionnés plus haut, et aux bureaux intermédiaires.

WILLIAM G. SHEPPARD,
Inspecteur des Bureaux de Poste.

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste,
Québec, 7 février 1876.

EMPLOI LUCRATIF.—Les soussignés offrent aux personnes actives, hommes ou femmes, jeunes gens ou jeunes filles,

UN GENRE D'OCCUPATION

qui paiera de \$4 à \$8 par jour, et qui peut être exercé d'une manière honorable dans la localité même où résident ceux qui désirent l'entreprendre. Des renseignements gratuits, ou des spécimens valant plusieurs piastres, seront envoyés à ceux qui voudraient se mettre à l'œuvre, et qui feront parvenir 50 cts. au soussigné

J. LATHAM & CO.,

419 Washington St., BOSTON, Mass.

MUSIQUE NOUVELLE !

MUSIQUE VOCALE :

Ferme tes beaux yeux.....	Poisot.....	50 centimes
Le domino rose.....	Arago.....	50 "
Le lys.....	Spindler.....	40
Transports joyeux.....	Lambert.....	85
Les deux mères.....	Boissière.....	25
Histoire d'oiseau.....	".....	25
La chasse aux papillons.....	".....	25
Noble coursier.....	Hourion.....	35
Mademoiselle.....	Boissière.....	25
Pauvre rose.....	M. A. D.....	25
Amour et prière.....	Lachman.....	25
Les lorgnettes magiques.....	Griboldi.....	50
Le dernier de l'orpheline.....	Boissière.....	25
La fauvette et la prison.....	".....	25
Les trois gâteaux.....	".....	25
L'Alsace pleure : elle prie, elle attend!.....	Ben. Tayoux.....	40
A Saint-Blaise.....	Pessard.....	30
Chanson de Jean Prouvaire.....	Holmès.....	50
Amour et caprice.....	Bovéry.....	25
Chanson d'été.....	Rupès.....	50

MUSIQUE INSTRUMENTALE :

Souviens-toi.....	Spindler.....	40
Dreaming on the lake.....	Lott.....	80
Nuit et jour, valse.....	Lamothe.....	80
La jolie hongroise, valse.....	Fischer.....	60
Colombine, Polka.....	Ducaux.....	50
Andaluisin, valse.....	Pénavaire.....	75
Les gondoles.....	Delorme.....	50
Heures heureuses.....	".....	50
Chant du Lazzarone.....	Kowalski.....	70
Payanne.....	Marmontel.....	75
Bergère.....	Kowalski.....	60
Rose des Alpes.....	Spindler.....	40
Bouquet de violettes.....	".....	46
Feuilles d'automne, valse.....	David.....	70
Nuit d'Asie.....	Marmontel.....	75
Pauvre fleur.....	Spindler.....	40
Feuilles d'automne.....	Kowalski.....	60
Méditation.....	".....	80
Sur l'Adriatique.....	".....	60

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique
114 rue St. Jean, QUEBEC.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, janvier, 1876.

L'ESCOMTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 11 per cent.

JAMES JOHNSON,

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.